“Moins que zéro”

En cette fin d’année 2018, j’avais pris connaissance d’une sorte de challenge, de défi proposé par une marque de vêtements de vélo et l’application populaire qui enregistre vos kilomètres, vos circuits, vos performances. Le défi ? Parcourir 500 kilomètres à vélo entre Noël et le Nouvel an.

Mon plan de bataille était prêt. Dans l’impossibilité de commencer à faire du vélo avant le 28 décembre, je prévoyais de faire Arras – Saint-Quentin le 28, Arras – Saint-Amand-les-Eaux le 29, Arras – Tournai le 30 et Arras – Ypres le 31 décembre. Si je respectais le programme, je dépasserais allègrement les 500 km. Ce scénario aurait pu se dérouler sans difficultés majeures en plein mois de juin, mais notre récit se passe dans le Pas-de-Calais au mois de décembre… Le vendredi 28 décembre, je partis donc d’Arras à 8h45 direction Hénin-sur-Cojeul, il faisait froid mais j’avais fait l’acquisition de bottines en néoprène pour recouvrir mes chaussures et enfilé, prudemment, une paire de sous-gants et une casquette à oreilles. Plus je m’enfonçais dans la campagne, plus la visibilité devenait réduite, mais surtout, plus mes vêtements se recouvraient d’une couche fine de gelée blanche, mon guidon, mes porte-bidons… ; le paysage, quant à lui, blanchissait. Dans cette partie de campagne qui allait devenir la Somme, aucun commerce, aucun café ouvert pour me permettre de recouvrer mes esprits, me réchauffer, faire une pause. Rien. À Nurlu (Somme), à 40 kilomètres d’Arras, je me décidais à faire demi-tour, consciente de courir un risque à continuer ainsi dans le froid. En effet, fournir un effort dans le froid réclame une énergie bien supérieure à un effort similaire dans des températures plus douces. Mes pâtes de fruits, ma baguette de pain dur comme le bois furent appelées à la rescousse, mais il fallait se rendre à l’évidence, cela n’empêcherait pas au froid de gagner irrémédiablement mon corps tout entier. J’eus l’idée malheureuse de m’arrêter au sortir d’un village, je ne me souviens plus lequel tellement votre lucidité vous joue des tours dans pareilles circonstances. J’entrepris de manger quelque chose, rangé dans un balluchon sur mon porte-bagages. Arrêtée, je prenais conscience de mon état, j’étais mal en point, mes mains commençaient à être douloureuses, je devais rentrer au plus vite me réchauffer. Vers 13h, j’étais à Arras, chez moi.

Je suis repartie ¾ d’heure plus tard vers Avesnes-le-Comte, et j’accomplissais mon “contrat” du jour : près de 125 km. Le lendemain, mon corps était encore tout endolori de ces mauvais soins de la veille. Je renonçais à reprendre le vélo. Le dimanche, le 30, je faisais 82 kilomètres jusqu’à Doullens, en passant par de petites routes très agréables, à l’écart de la circulation, mais dans un brouillard épais. Le 31, j’avais pensé rouler 50 km, histoire de faire la moitié des 500 prévus… et puis non, faire du vélo, il faut que ça reste un plaisir, un bon moment, un amusement, pas le supplice de Tantale.

Anne Dormant

[ Photo 1 : De l’herbe morte de froid. *DormantA-Moins\_que0-Nurlu.jpg*]

[ Photo 2 : Le Club de l’amitié d’Avesnes-le-Comte. *DormantA-Moins\_que0-Avesnes-le-Comte.jpg*]

[ Photo 3 : Le beffroi-porche de Lucheux. *DormantA-Moins\_que0-Lucheux.jpg*]